



A Pas Contés

Le Journal du Mille-Pattes

Association des Randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance
Association Loi 1901—Agréée Jeunesse et Sport
Siège social: Mairie 6 rue du Général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance
Tél: 01 43 00 32 33—courriel: millepattes.neuillyplaisance@gmail.com
Site internet: <http://www.mille-pattes-np.com/>



Nous avons une nouvelle brevetée!

Il y a trois mois je félicitais Jean-Jacques et Alain pour leur réussite dans la formation d'animateur. Cette fois c'est au tour de Dominique d'avoir réussi son cursus! Après un stage d'une semaine en Bourgogne début juin, elle est revenue avec son précieux sésame qui lui ouvre les portes de l'animation partout en France et sur n'importe quel chemin, qu'il soit balisé ou non! Au nom de tous les Mille-Pattes, je lui adresse mes plus vives félicitations. Bruno.

Attention! Dates à noter sur votre agenda!

SAMEDI 7 Septembre: journée des Associations sur le Plateau d'Avron.

DIMANCHE 22 Septembre: traditionnelle randonnée barbecue.

DIMANCHE 29 Septembre: Marche en 93 organisé par le CDRP 93.

SAMEDI 23 et DIMANCHE 24 Novembre: Week-end à Sens et dans la vallée de l'Yonne.

Nous vous attendons tous très nombreux lors de ces sorties pour lesquelles vous recevrez très prochainement des informations détaillées.

Trois jours à Etretat ou le débarquement des Mille-Pattes en Normandie

Partis de Neuilly Plaisance sous la pluie, celle-ci s'arrête à notre arrivée au belvédère de Saint Jouin Bruneval. Là, nous rejoignons en milieu de matinée nos hôtes du week-end, Denise, Alain et quelques autres randonneurs venus en voiture, dont les 1000 Pattes normands, Gérard et Dominique. Nous nous retrouvons donc à 51, comme le pastis, dixit Bruno !! (Cependant, nous avons plutôt bu du cidre de la région, fort bon, d'ailleurs).

Nous voilà donc partis sur la vailleuse de Bruneval, où nous avons pu voir le monument commémoratif de l'opération Biting (en français, morsure) qui eut lieu pendant la seconde guerre mondiale : fin 1941, Lord Mountbatten organisa des reconnaissances aériennes pour pouvoir récupérer le 28 février 1942 les principaux éléments d'un radar allemand de haute précision. Cela permit aux alliés de brouiller efficacement les fréquences allemandes et donc de leur masquer la flotte alliée débarquant en Normandie.

Suite page 2

Ce nouveau numéro d'APC est très dense: au sommaire, le récit de notre week-end de mai en Normandie par Annie, l'épopée des huit « gros mollets » dans la Charreuse en juin par Margot, et le compte rendu de notre séjour au pays des volcans, par Jean-Jacques. Trois articles rédigés par des adhérents différents, c'est le principe d'A Pas Contés qui, je vous le répète à chaque édition est le journal de tous les Mille-Pattes.

Trois séjours aussi où la bonne ambiance et la convivialité ont été au rendez-vous... ainsi que le nombre de participants: en Normandie, nous étions 51, en Charreuse, 8 intrépides et en Auvergne, 32 incollables sur le volcanisme!!

Je ne peux que vous encourager à continuer!

Bruno.

Débarquement à Saint-Jouin-Bruneval



Nous allons ensuite sur la valleuse d'Antifer, où les flancs sont jonchés de jacinthes sauvages (le muguet bleu selon Jean-Pierre) qui se mélangent à la verdure printanière : paysage bucolique, absolument magnifique et donc abondamment photographié par des mille-pattes romantiques et contemplatifs.

Nous reprenons le car pour nous rendre à Etretat : ce site grandiose a toujours attiré les touristes, notamment des personnalités et des artistes qui ont décrit ou peint ses paysages. Citons entre autres, les peintres Gustave Courbet, Henri Matisse, Claude Monet, les écrivains Victor Hugo, Gustave Flaubert, Maurice Leblanc. Nous avons pu visiter pendant près d'une heure la maison de vacances de ce dernier, Le Clos Lupin, réouvert par sa petite fille pour en faire un musée racontant notamment la découverte de l'énigme de l'aiguille creuse par le célèbre Arsène Lupin. Les décors, meubles, bibelots restituent bien l'atmosphère de ses romans.

Nous reprenons le car pour nous rendre à notre lieu de villégiature : le château des Hélandes à Angerville l'Orcher, très beau de l'extérieur. Du temps de sa splendeur, entre les deux guerres, Tino Rossi vint s'y restaurer, le dernier hôte de marque étant le maréchal Rommel pendant la construction du mur de l'Atlantique.

Après quelques problèmes de plomberie vite résolus par notre spécialiste de la question, Jean-Jacques, nous faisons nos « ablutions » avant d'aller nous restaurer, notamment d'un bon hachis parmentier de canard.

Le lendemain, jour de l'Ascension, Notre Dame de la Clarté (comme le disait mon curé de campagne) doit veiller, comme souvent sur les Mille-Pattes, car le temps est magnifique, et ce, pour toute la journée. Quel plaisir de randonner sous le soleil, malgré le terrain quelque peu vallonné !!

Partis d'Yport, nous prenons le GR 21 avec une 1ère montée qui en surprend certains, cependant vite récompensés par la vue exceptionnelle sur la falaise. Les bâtons sont les bienvenus !!

Puis, c'est la descente sur la valleuse de Vaucottes ; les plus courageux descendent sur la plage, tandis que Jean-Pierre emmène le groupe le moins téméraire vers la valleuse suivante des fonds d'Etigue par une longue descente. Nous nous rejoignons pour pique-niquer à la valleuse du Curé au dessus de la mer. Après le repas, nous longeons la mer avec une vue plongeante sur le roc Vaudieu et l'aiguille de Belval : cela me rappelle un peu Capri... Notre marche à plat au bord de la mer avec les embruns et le cri des mouettes (je ne sais plus si elles sont Echandon ou rieuses !!) est très



agréable.

Apparaît alors la falaise d'Amont (auparavant appelée falaise du blanc - trait, du fait de la blancheur de la craie) qui annonce la descente. Nous voyons le monument Nungesser et Coli, érigé en 1963 en hommage aux 2 premiers aviateurs qui tentèrent de traverser l'Atlantique Nord à bord de « l'oiseau blanc ». Se trouve à côté une chapelle, Notre Dame de la Garde, protectrice des marins comme sa grande sœur de Marseille.

C'est ensuite la descente sur Etretat, où s'arrêtent les plus gourmands, qui dégustent de bonnes glaces, vont visiter le vieux marché (des halles qui abritent des boutiques) ou se prélassent au soleil au bord de la plage. Ils peuvent y



admirer le roc Vaudieu et l'aiguille de Belval qui tient debout on ne sait comment, car son pied est rongé par les vagues et s'amincit peu à peu.

Pendant ce temps, un 2ème groupe plus courageux va vers la Manneporte, située de l'autre côté de la porte d'Aval, au bout de la plage de Jambourg, qu'ils vont pouvoir surplomber et admirer.

Le 3ème groupe, « les vrais randonneurs » !! longe la falaise vers la Porte de la Courtine (épaisse muraille



qui avance dans la mer) et fait le tour du golf.

Nous nous retrouvons tous pour découvrir la ville puis regagner nos pénates.

Notre dernier jour de randonnée est consacré à la visite de Veule les Roses, un des plus beaux villages de France, qui allie tous les charmes de la mer et de la campagne, tout au long de la Veule (presque 1200 mètres), plus petit fleuve de France.

Nous pouvons y admirer l'architecture cachoise en brique et silex taillé. Nous passons devant des cressonnières, des maisons normandes à toit de chaume, fréquentes dans cette région. Nous en admirons notamment une magnifique, très photographiée, dont le propriétaire tout de blanc vêtu (pull rouge négligemment posé sur les épaules) nettoie sa Jaguar ! (la crise n'est pas partout !)

Puis, c'est la promenade le long des moulins, dont les roues fonctionnent encore, le tout très bien fleuri.

Suite page 3



Cela nous paraît bien reposant, par rapport à la ... Seine Saint Denis!

Nous partons ensuite vers Manneville-ès-Plaines, où nous pique-niquons confortablement sur des tables au bord d'un étang. L'endroit est fort agréable, malheureusement le vent est très présent. Aussi repartons-nous assez vite, pour rejoindre l'entrée du village de Veules où nous pouvons voir la mer assez agitée. Certains admirent une fresque à la mémoire de V.Hugo.

D'autres grimpent pour voir le monument commémorant l'avancée destructrice de Rommel, les 11 et 12 Juin 1940.

Domage, c'est la fin d'un périple qui restera dans les annales des Mille Pattes. Je crois me faire l'interprète des 51 randonneurs qui ont la chance de faire ce séjour, pour remercier chaleureusement Alain et Denise qui nous ont permis de découvrir cette magnifique région sous un jour nouveau. Merci à Denise pour son « book » très bien documenté et dont je me suis un peu inspirée... pour me remémorer tous les noms des sites. Merci aussi à tous les animateurs qui leur ont prêté main forte pour satisfaire des randonneurs de niveaux différents en faisant plusieurs groupes.

51 Mille-Pattes sur les falaises d'Etretat.



RAID EN CHARTREUSE DU 09 AU 16 JUN 2013

Après un séjour en Ecosse l'an passé, cette année, le raid reprend et nous mène dans le massif de la Chartreuse du 09 au 16 juin.

Mais au fait, qu'est-ce que la Chartreuse pour vous ?

Tout de suite certains pensent à cette fameuse liqueur jaune ou verte fabriquée par les moines Chartreux dans les caves de Voiron (Isère).

D'autres pensent au lieu où fut fondé le couvent de la Grande-Chartreuse. Saint Bruno (toujours dans les bons coups) s'y implanta en 1084 dans un petit ermitage au fond de cette vallée.

D'autres enfin, pensent au massif montagneux de la Chartreuse, situé dans les Pré-Alpes, au nord de Grenoble.

Après avoir situé la Chartreuse, parlons des marcheurs : pour ce raid en Chartreuse nous étions 8 : 5 (x2) « gros mollets » et..., non pas 3 (x2) « grosses mollettes » mais, 3 « filles aux beaux mollets » comme aurait pu le chanter Julien Clerc !

Saint Bruno a donc veillé sur Dominique, Jean-Mary, Hervé, Jean-Jacques (un nouveau « gros mollets ») et a dû surveiller les « filles aux beaux mollets » : Annick l'habituee et les 2 nouvelles, Margot et Christine.

Dimanche 09 juin: Neuilly-Plaisance – La Diat (Saint Pierre en Chartreuse)

Le temps est beau et les premiers arrivés font une petite reconnaissance des lieux en se baladant dans le bas du village et prennent déjà les premières photos.

Lundi 10 juin : La Diat (Saint Pierre en Chartreuse) – La Ruchère

Premier jour de marche, tout le monde est en forme (même si Annick se remet d'un lumbago), on ajuste nos gros sacs et on est parti !

Le temps est au beau fixe quand nous démarrons à 8h30.

Nous n'avons pas quitté le bitume que nous déplorons une 1ère chute : Hervé dont un des points de serrage des lacets de chaussures vient de lâcher !

En quittant Saint Pierre de Chartreuse nous longeons le Guiers Mort puis passons devant la statue de Saint Bruno.

Nous nous dirigeons vers la Correrie, actuel musée du



monastère de la Grande Chartreuse, puis continuons en montant dans la forêt direction du col de Bovinant. Nous avons une superbe vue sur le monastère, peu avant d'être arrêtés par un gros névé que nous ne prenons pas le risque de traverser.

Nous redescendons donc et rejoignons le monastère où nous pique-niquons. Des moines partent en promenade et l'un d'eux nous fait même un signe !

Le redémarrage est difficile, la côte est raide !(suite p4

Nous continuons en direction de la chapelle Notre Dame de Casalibus puis de la chapelle Saint Bruno perchée sur un rocher qui semble venir d'ailleurs. Nous sommes encore à 1 heure du col de la Ruchère que nous rejoignons après la traversée toute en montée d'un grand champ : lieu de silence !!! Après 8 heures de marche, nous arrivons au gîte « la Rûche à Gîter » juste avant que la pluie ne commence à tomber!

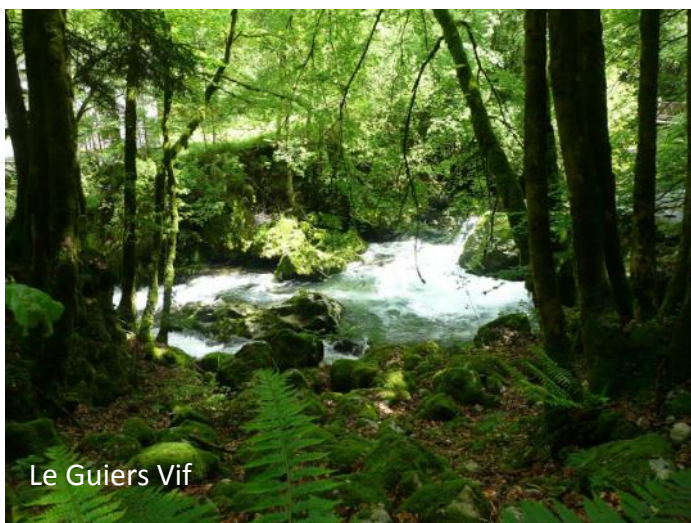
Mardi 11 juin 2013 : La Ruchère – Le Désert d'Entremont

Le temps est couvert, mais ça se lève!

Rapidement nous devons prendre une montée bien raide, parfois technique à cause des cailloux et rendue glissante par l'humidité. Plusieurs chutes se succèdent dont une d'Annick assez spectaculaire mais sans gravité.

Nous arrivons au pas de Dynay (1125 m) où une pause s'impose mais pas le dîner! Puis passons près des ruines du château de Montbel.

Dans la descente de nombreux arbres tombés en travers du chemin nous obligent à les contourner ou à passer dessus ou dessous. Ce n'est pas toujours facile de faire le bon choix! Mais l'arrivée dans les gorges du Guiers Vif est superbe et nous y pique niquons juste au bord, dans un très beau site.



L'après-midi, direction « Corbel » petit village très agréable, mais ça monte, ça monte...et toujours des arbres sur le chemin, des cailloux, de la boue, mais aussi le soleil!

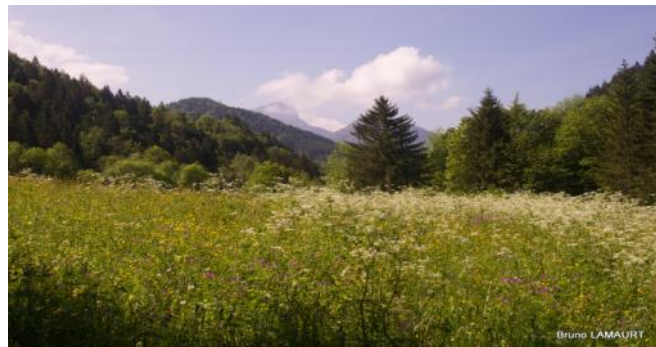
Nous arrivons au Désert d'Entremont, admirons l'imposant Mont Granier (1932m) juste en face de nous et trouvons le « Sabot de Vénus » notre gîte pour la nuit.

Mercredi 12 juin 2013 : Le Désert d'Entremont – Cirque de Saint Môme

Après les 2 premières journées bien intenses, Bruno décide d'alléger l'étape d'aujourd'hui et tout le monde est content !

Nous descendons en suivant la Chaume, charmante rivière avec quelques belles cascades et arrivons à Entremont le Vieux où nous devons faire quelques provisions pour nos pique niques mais seule la coopérative est ouverte.

Nous suivons ensuite le Cozon, une autre belle rivière, en passant dans une prairie fleurie aux hautes herbes dans lesquelles Jean-Mary plonge et joue à cache-cache.



Le Cozon se transforme parfois en torrent avec des cascades successives et ravit nos yeux. De plus, le chemin est très agréable et tout plat.

Nous arrivons à Saint Pierre d'Entremont et passons de la Savoie en Isère en restant dans la même ville. C'est là que nous nous posons pour déjeuner. Il fait chaud ! Et nous ferons même un arrêt « café » ou « thé ».

Nous nous dirigeons ensuite vers Saint Môme d'en bas, puis Saint Môme d'en haut - donc ça monte - pour arriver au cirque de Saint Môme où nous passerons la nuit.



Depuis le chalet on voit les cascades des sources du Guiers Vif. Il jaillit de la paroi rocheuse à 1100 m d'altitude pour dévaler 300 m de dénivelé. Nous décidons d'approcher les cascades : petit ou grand tour, c'est selon l'énergie qu'il nous reste !

Judi 13 juin 2013 : Cirque de Saint Môme – La Scia

Le temps est toujours beau.

Les 100 premiers mètres sont plats, mais après, c'est vite l'enfer : il n'y a pas vraiment de chemin et nous devons suivre cette montée très raide, tout droit avec toujours de nombreux arbres faisant obstacles à notre avancée.



Montée dans le vallon de Fontanieu

Bruno LAMAÛRT

Nous avons ainsi effectué un dénivelé d'environ 600 m pour arriver au col de Fontanieu (1481 m).

Nos pas doivent ensuite nous mener vers le col de la Saulce (1480 m) et le massif de Bellefont mais le chemin se cache... où est-il ? Nous le trouvons bien sûr et continuons ensuite l'ascension vers La Scia (1680 m) sous un beau soleil.

Vendredi 14 juin 2013 : La Scia – Col de la Porte

Aujourd'hui une grosse journée nous attend.

Il y a de la brume ce matin au départ mais le ciel est bleu. Nous reprenons le chemin emprunté hier mais en descendant pour rejoindre le col de la Saulce. Ça devrait être bien plus facile mais attention, c'est mouillé ce matin et ça glisse!!

Nous traversons le ruisseau de Bellefont avant de descendre vers Perquelin. Par endroit, les chemins sont tellement boueux que nous devons passer à côté !

Une montée de 600 m nous permet d'atteindre le col des Ayes (1538 m) puis une descente nous mène au col du Coq (1435 m). Les chemins sont toujours très boueux et il y a donc des petites chutes dont on se relève en riant ou parfois en râlant, mais juste un peu ! Il en faut plus pour abattre un mille pattes !



Arrivée au Col des Ayes

Du sommet nous apercevons la montagne de Bellefont juste en face et la vallée dans les nuages.

La Dent de Crolle est dans la brume. Ce paysage nous enchante !

Nous traversons une prairie couverte de fleurs jaunes, roses, violettes, blanches...et passons successivement par le col de la Faïta, Emeindras du dessus et du dessous, le Habert de Chamechaude, le pré boiteux (pas nous !) avant de pouvoir enfin descendre vers le col de Porte.

La longueur de l'étape (mais nous étions prévenus), les montés et descentes et les chemins boueux et encombrés en ont fait une bonne journée bien chargée et longue : c'est vers 19h45 que nous arrivons à l'hôtel et nous passons directement à table ! Pas de temps pour une douche avant le repas et la bière fera l'apéritif !



Même nos chaussures ont besoin de repos !

Samedi 15 juin 2013 : Col de la Porte – La Diat

Pour bien commencer la journée nous empruntons un beau et large chemin forestier et la montée est douce. Nous apercevons Chamechaude et le col de Porte. Une petite montée au Collet nous donne une autre vue sur le monastère de La Grande Chartreuse ! On va bientôt boucler la boucle !



Au pied de Charmant Som

Juste avant d'arriver au pied du Charmant Som, nous posons pour les photos du groupe puis pique-niquons au chalet du Charmant Som.

C'est parti pour une dernière ascension: le Charmant Som qui porte bien son nom !

Suite p 6

Puis une dernière descente, un peu délicate dans les cailloux (sur la carte ce n'est plus un chemin !) avant de retrouver un terrain plus sûr, et un dernier passage boueux. Enfin, une dernière trace dans les herbes hautes et prés fleuris avant de revenir à La Diat notre point de départ.

Pendant toute la semaine nous n'avons croisé que de rares personnes mais aujourd'hui samedi, dans un chemin boueux et montant un jeune court alors que nous n'avancions que très péniblement : normal, il n'a qu'un tout petit sac très léger !

Nous sommes arrivés au terme de ce raid, tout le monde a bien apprécié mais nous sommes bien contents de pouvoir nous reposer un peu maintenant !

Merci à Bruno pour l'organisation de ce raid et à tous les participants d'avoir gardé leur bonne humeur malgré les difficultés !

Margot



Charmant Som

Une semaine en Auvergne

Murol, c'était un fromage rond avec un trou au milieu, mais il a presque disparu des étals des fromagers. Wikipedia nous apprend qu'il y a un château médiéval, qui n'aurait jamais été conquis (mais a-t-il été attaqué ?) qui a scellé l'union des Murol aux d'Estaing (déjà eux !). Château à l'origine d'une petite bourgade au fond de la vallée de la Couze, où est installé un vaste centre de séjour : Azureva. De belles installations qui ont le malheur d'être implantées sur les flancs d'un ancien volcan, le Tartaret, qui culmine à 957 m. Nos chambres installées dans le bâtiment « le Tartaret », qui doit occuper le cratère, ne sont accessibles qu'après une ascension à la limite de la via ferrata obligatoire. Heureusement le confort est très satisfaisant ainsi que l'environnement.

C'est là que se retrouvent 32 Mille-Pattes nocéens et d'ailleurs pour découvrir l'Auvergne volcanique. Les randonnées, on y est habitués mais c'est sans compter sur un trublion, Yves, à qui sont délégués le choix et l'importance des itinéraires. Ce joyeux montagnard, croisé entre un bouquetin et une ânesse, nous a préparé quelques tracés, dont bien peu figurent sur les cartes, et qui préfère ses petits chemins perso à ceux fréquentés par les randonneurs traditionnels.

Pour débiter, nous avons droit à la perle des lacs d'Auvergne : le lac Pavin. Ce splendide trou d'eau de 92 m de profondeur n'a pas été découvert simplement. Il a fallu le mériter, après l'ascension d'un petit volcan – le Puy de Montchal 1407 m- abordé en trace directe. C'était beau, mais c'était un dur apéritif pour cette semaine qui allait s'avérer très volcanique. L'après-midi, on continue par un nouveau petit tour au Puy Paillaret, 1740 m, sur les pistes de ski de la station de Super Besse. Plus de 350 m de montée continue à l'assaut du col situé entre les 2 sommets du Puy. Là encore on a vu de superbes éléments de la flore et de la faune : marmotte à peine réveillée et mouflons en troupeau ou isolés sur leurs rochers.

Première journée très chargée, qui a eu l'inconvénient de scinder en 2 groupes à peu près égaux nos mille-pattes : les gros mollets et les très gros mollets.

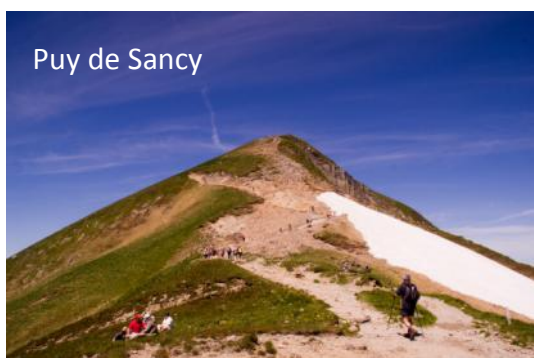
Heureusement, la restauration d'Azureva était à la hauteur des plus gros appétits et des plus difficiles. Les batteries ont pu être copieusement rechargées.

La météo est superbe aussi est-il décidé d'attaquer le gros morceau : le massif du Sancy et son Puy qui culmine à 1886 m, dès le deuxième jour. La vallée de Chaudefour, superbe site sauvage et escarpé nous accueille à son entrée sur un petit parking et ensuite, trace directe dans la forêt jusqu'au Puy Cambourdeix et la Plaine des Moutons où nous attendait un



Lac Pavin

Puy de Sancy



troupeau de chevaux destinés à...la boucherie! Après quelques efforts, on atteint le sommet des remontées mécaniques de Super Besse et du Mont Dore où l'on peut croiser des vacanciers montés sans peine...et sans équipement. Le Puy de la Perdrix 1824 m, puis le Puy Ferrand 1854 m sont sur le passage nous conduisant au Puy de Sancy et ses 1886 m qui dominant toute la région. Le retour surplombe la très belle vallée de Chaudefour où quelques chamois se cachent au pied de la Dent de la Rancune. La grande descente aboutit au ruisseau de la Biche et sa source romaine Sainte Anne nous fait transformer en mohican après quelques appositions ferrugineuses. La cascade de la Biche a achevé cette longue et très belle randonnée.



La Dent de la Rancune



Saint-Nectaire

Le troisième jour est traditionnellement le plus difficile et le moins bien supporté ; alors, régime cool. Le matin petit tour aux environs de Saint Nectaire. Et bien sûr, en entame, une montée abordée au pas de charge, avant de se calmer quelque peu pour la suite. On est beaucoup plus bas et les paysages et la flore sont différents. Surprise : une invasion bretonne en pays arverne ! Un menhir et un dolmen sur tumulus sont sur le parcours. Il s'agit de vestiges préhistoriques de même signification que leurs cousins d'Armor. Autre curiosité de la petite promenade : un habitat troglodyte en état, composé de plusieurs salles dans une grotte ouverte à flanc de falaise : les grottes de Châteauneuf. La

matinée se termine par la visite de l'église romane de Saint Nectaire, superbe bâtiment dont l'entretien a été continu et qui présente une très belle harmonie de décorations. Parmi lesquelles, plus de 100 chapiteaux décorés et sculptés, reproduisant des scènes de la vie de l'époque de la construction de l'édifice, avec plusieurs d'entre eux polychromes. Le mur de soutènement du parvis, bien que récent, recèle une curiosité avec l'intégration de plusieurs sarcophages médiévaux en pierre, retrouvés dans un cimetière voisin. Plusieurs ont pris des mesures...et peut être une réservation ?

Le mercredi nous éloigne dans la chaîne des Puys où un beau parcours nous mène sur des sites géologiques remarquables comme la carrière du Puy de la Vache où a été extrait pendant plusieurs décennies de la lave. L'ascension du Puy de la Vache 1167 m laisse des souvenirs chiffrés : pas moins de 528 marches en continu – plus quelques-unes au début- pour en atteindre le sommet. Hélas, en haut, le temps est gris et la vue limitée. Le vent souffle très fort et pas d'abri. Il ne nous reste plus qu'à enchaîner avec le voisin, le Puy de Lassolas 1183 m. Tout le monde se retrouve dans le bois de la Madeleine pour pique-niquer. Un dernier petit cratère pour rire : le Puy de Montjurer, 1094 m. Juste pour découvrir le point de vue du dernier grain de céréale coincé au fond du bol du matin ! Dans la vallée, le château



Au pied du Puy de la Vache

de Montlosier – investisseur utopiste qui a contribué à la valorisation de la forêt auvergnate contre l'avis général - devenu Maison du Parc des Volcans. A la résurgence de la source de la Vache, on a recherché une pierre précieuse : le pyroxène. La dimension des grains découverts nous met à l'abri de toute aventure spéculative.



Arrivée au sommet de la Banne d'Ordanche

Le beau temps revenu, on se lance à l'assaut de la Banne d'Ordanche, 1512 m, qui domine La Bourboule et le Mont Dore. Nous sommes revenus au grand complet pour cette nouvelle aventure qui nous conduit à midi au lac de Guéry. Après le col Saint Vincent, une curieuse ancienne base de vol à voile avec lancement des planeurs depuis le sommet par des autos –entre 1925 et 1940- il y a même une tour de contrôle au sommet. La borne des 4 seigneurs est le témoin du point de convergence de 4 domaines seigneuriaux voisins, à 1425 m d'altitude. Au parking du col

de Guéry, vue sur la Roche Tuilière et la Roche Sanadoire aux formes et à la structure surprenantes. Après les retrouvailles en bord de lac, continuité par une petite cascade puis par les Mortes de Guéry, zone de tourbières inondées à la végétation particulière. L'ascension du Puy Gros, 1485 m, sera la dernière du jour mais la descente très caillouteuse est assez technique.

Pour terminer en beauté, sur le secteur du Mont Dore, face à la vallée de la Dordogne naissante, on n'enchaînera pas moins de 4 ascensions de puys. Prémon-

toire le stationnement au lieu-dit « Prends-toi-garde » dans le quartier du Queureuilh du Mont Dore? On débute par la visite de 2 cascades – le Queureuilh et le Rossignolet- avant d'aborder une très longue montée de plus de 5 km vers le col de la Croix Morand à 1401 m. De ce point débute l'ascension proprement dite vers le Puy de la Tache -1629 m- où nous attend un troupeau de Salers de d'Aubrac qui auraient bien aimé partager notre pique-nique. Un nuage vagabond nous coupe le point de vue en deux : soleil à droite, blancheur cotonneuse à gauche, pour nous livrer de très beaux effets. On enchaîne avec le Puy de la Monne 1692 m, le Puy Barbier 1702 m et enfin le Puy de l'Angle 1738 m coiffé d'une croix, but d'un pèlerinage datant du 14ème siècle. A mi- descente vers le Mont Dore, découverte de la Grande Cascade derrière laquelle les plus téméraires se sont glissés. Le Mont Dore a aussi accueilli le seul pot de fin de parcours de notre semaine. Nos heures de retour l'avaient toujours empêché. Il était temps que ce petit créneau soit enfin libéré !

Une semaine pleine. Une semaine riche. Une semaine sportive. Une semaine culturelle –les volcans n'ont plus aucun secret-. Une semaine inoubliable.

Merci à Jean-Pierre et à Bruno de nous avoir préparé ce très beau séjour. Leur travail de l'ombre est toujours trop discret. Qu'il soit aujourd'hui mis à la lumière.

Jean-Jacques.

